

Par ce moyen son sol est devenu un véritable grenier d'abondance. Le rendement moyen du blé est de 22 minots par arpent; en Flandre cette moyenne s'élève à 25 minots. La production moyenne du seigle est de 23 minots par arpent. en Flandre elle atteint 27 minots. Tous les ans, on livre à l'engraissement 150,000 bêtes à cornes, 57,000 moutons, 247,000 porcs. La Belgique exporte annuellement de 15,000 à 20,000 chevaux, de 60,000 à 65,000 bêtes à cornes, de 100,000 à 115,000 porcs, et de 60,000 à 65,000 moutons. Ces chiffres sont extraits d'un rapport de M. Romberg, directeur de l'agriculture au ministre de l'intérieur, à Bruxelles.

Voilà notre preuve complète. La théorie enseigne que les fumiers de ferme ne suffisent pas pour entretenir la fertilité des terres cultivées et la pratique des pays les plus avancés en agriculture vient confirmer cet enseignement. Tous ces pays sont de forts producteurs de fumier de ferme puis à ce fumier ils ajoutent des masses énormes d'engrais fournis par les grands centres de population et par le commerce. C'est en agissant ainsi qu'ils arrivent au maximum de la production, qu'ils transforment en sols d'une fertilité étonnante, des terrains autrefois presque complètement stériles; qu'ils nourrissent une tête de gros bétail par chaque deux arpents, et que le rendement de ces deux arpents suffit en moyenne pour nourrir et entretenir quatre individus.

Quel contraste avec ce que nous avons sous les yeux dans notre propre pays! Il nous faut en moyenne cinq arpents pour nourrir une tête de gros bétail; en faisant la répartition des terrains cultivés également entre tous les habitants de la Province, nous trouvons que quatre individus exigent pour son vêtement et sa nourriture une étendue moyenne de 20 arpents; c'est-à-dire que notre sol est dix fois moins fertile que celui des riches contrées citées plus haut.

(A continuer)

REVUE DE LA SEMAINE

Le 3 novembre a été marqué dans les Etats romains par deux actes d'un caractère bien différent. C'était à Mentana: une foule de Garibaldiens et de gens fourvoyés par la secte révolutionnaire se donnaient rendez-vous sur ce théâtre si mémorable du triomphe de la Religion sur l'impiété, afin de rendre hommage aux *Martyrs de l'indépendance italienne*. C'est ainsi qu'ils appellent les misérables qui, au mépris de toutes les lois divines et humaines, vinrent se ruer sur les héroïques soldats pontificaux. En même temps, les catholiques convaincus se transportaient en foule au Campo Verano pour prier sur la tombe des soldats de la Religion, nouveaux croisés, morts en défendant l'Eglise du Christ.

Voici comment *l'Echo de Rome* rend compte de ces deux actes:

"En attendant le grand meeting international du Colysée, où probablement vont se jouer les destinées de la royauté sa-voiyarde, les associations démocratiques, pour se faire la main sans doute, se sont donné rendez-vous à Montana, le 3 novembre: les Garibaldiens abondaient.

"Mentana, on se le rappelle, est le champ de bataille où des milliers de gens, pour la plupart égarés par la secte, méconnus par tous les gouvernements venus au mépris de toutes les lois porter le désordre et l'épouvante dans la contrée la plus pacifique du monde, se mesurèrent, il y a cinq ans, avec les troupes pontificales, inférieures en nombre, mais pleines du feu sacré des martyrs et prêtes à verser la dernière goutte de leur sang pour le triomphe du droit et de la justice.

"Là se trouvèrent en présence la foi et la libre-pensée, la Révolution et l'Eglise, l'iniquité s'appuyant sur la force brutale, la vertu ne comptant que sur sa conscience et sur le ciel. Le résultat de la lutte fut ce qu'il devait être: le droit l'emporta sur la brutalité, la vaillance sur le nombre. A force de prodiges de valeur, les soldats du Pape réussirent seuls à repousser l'ennemi jusque sous les murs de Mentana; la troupe française, en prenant part à l'action, assura le succès de la journée. Ces soldats pontificaux, autrefois si méprisés, que les Garibaldiens se vantaient de chasser devant eux avec la crosse de leurs fusils, forcèrent leurs envahisseurs à changer leurs cris de "Rome ou la mort" en cet autre moins pompeux, mais plus significatif et mieux adapté: "Sauve qui peut!".....

"Mais que sont allés faire sur le champ de bataille ces hordes démocrates? Exhumer les ossements des *Martyrs de l'indépendance italienne* et leur rendre les hommages de la sépulture. Tel était le but apparent; mais en réalité il faut, pour connaître le vrai but, interroger les coryphées de la secte jacobine et leurs discours séditeux.

"La Révolution a voulu compter ses forces, maintenir ses adeptes dans l'esprit de révolte, leur rappeler que leur but commun est de renverser toute autorité établie et de bouleverser tout ce qui est debout. Victor-Emmanuel s'en doute-t-il? on ne le dirait pas à voir les autorisations qu'il distribue à plaines mains pour ces manifestations malsaines. Il l'apprendra plus tard à ses dépens....."

Mais dans le même temps, "une contre-démonstration, continue *l'Echo de Rome*, avait lieu au cimetière de Saint-Laurent. Les fidèles se rendaient en foule au Campo-Verano pour prier sur la tombe des soldats pontificaux. Bien que le libéralissime municipal ait fait disparaître la statue du Zouave de Castelfidardo, et souillé par une inscription indigne le monument élevé à la mémoire des défenseurs du Saint-Siège, les catholiques ont su retrouver le tombeau de ces braves et ils y ont prié pour les martyrs et les bourreaux. Nous avons nous-même été témoin de cette scène touchante, heureux de constater que la meilleure partie de la population romaine se souvient des héroïques défenseurs du territoire de l'Eglise, tandis que l'autre partie (et quelle partie!) profane la poussière des morts de Mentana."

Le contraste était donc complet. D'un côté les discours incendiaires et les cris de mort contre tout ce qui est saint et digne de respect; de l'autre des prières en faveur du triomphe de la foi et de la conversion des méchants.

— Un désastre immense vient de fondre sur la malheureuse Italie, et ruiner de fond en comble les fortunes les mieux assises. L'inondation ardente, impétueuse, dévastatrice couvre de ses eaux courroucées les plus fertiles plaines de la péninsule italienne, détruisant tout ce qui semble s'opposer à sa marche envahissante.

"L'habitant des plaines de Mantoue, de Rovigo, de Ferrare, et de Modène, dit le *Times*, sait qu'il a, pour ainsi dire, une mer suspendue au-dessus de sa tête; que le cours de chaque rivière et de chaque canal est non-seulement de niveau avec le toit de sa maison, mais encore, dans certains cas, avec le clocher de l'église paroissiale, et que la simple crevasse d'une digue ou le débord de l'énorme masse liquide suffirait à provoquer une catastrophe. L'Italie semble être cette année sous le coup d'un désastre sans précédents. Les eaux se sont élevées à des hauteurs inconnues. Les deux tiers de la province de Mantoue et un tiers de celle de Ferrare ont été submergés. Plus de 20,000 familles sont sans abri.

"De vastes étendues de sols sont transformées en lacs, à la surface desquels on distingue la pointe des arbres, le